



WOMEN LEARNING LIBERATION



Le Women Learning Liberation (WLL) est un cours d'éducation populaire d'une durée de 18 mois, conçu par l'Alliance africaine WoMin. S'appuyant sur les principes de l'éducation populaire écoféministe, ce programme vise à doter les participants des outils et des cadres de référence indispensables pour analyser de manière critique et remettre en question les systèmes oppressifs qui façonnent leur vie et leurs communautés.

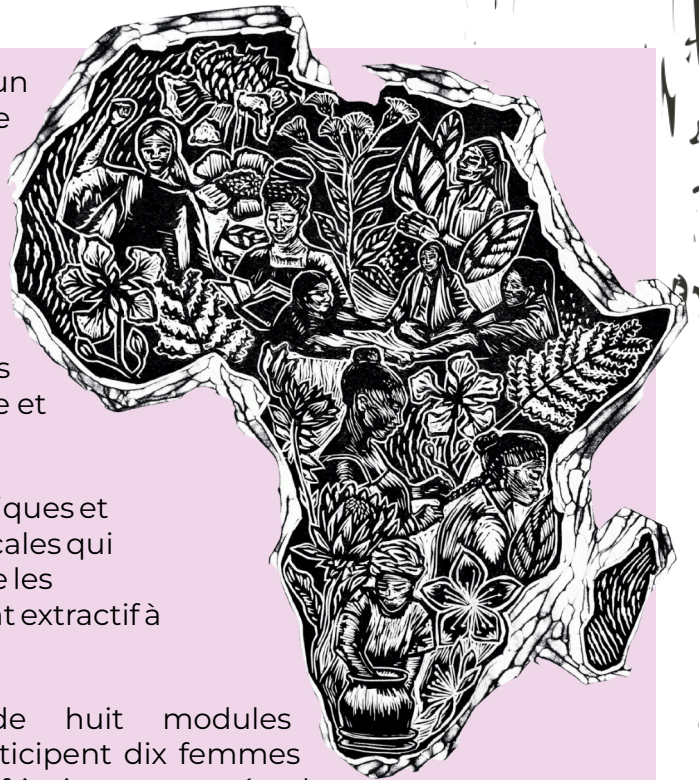
Ce cours vise à renforcer les capacités politiques et organisationnelles des femmes leaders locales qui s'engagent activement dans la lutte contre les conséquences néfastes du développement extractif à travers le continent africain.

Le programme s'articule autour de huit modules d'apprentissage nationaux, auxquels participent dix femmes leaders issues de chacun des six pays africains concernés : le Cameroun, la Côte d'Ivoire, la Guinée Conakry, Madagascar, l'Afrique du Sud et l'Ouganda. Chaque module est animé par des formatrices féministes qualifiées qui accompagnent les participantes dans l'analyse de questions sociopolitiques complexes, tout en affinant leurs compétences en matière de leadership et en favorisant une meilleure compréhension des mouvements populaires. Cette approche réfléchie encourage l'apprentissage collaboratif et renforce la capacité de ces femmes à lutter efficacement contre les injustices systémiques.

La formation a débuté en juillet 2024 et s'est achevée en mars 2026. L'un des moments forts du programme « Women Learning Liberation » a été le Rassemblement panafricain, qui s'est tenu dans le cadre du module 7 de la formation à Maputo, au Mozambique, du 2 au 5 octobre 2025. Ce rassemblement a constitué une étape décisive dans ce parcours éducatif, offrant aux participantes une occasion unique de se rencontrer en personne, de partager des expériences inestimables et de renforcer la solidarité panafricaine.

Bien que la Guinée Conakry ait été empêchée de participer en raison de circonstances imprévues, l'événement a tout de même réuni une cinquantaine de participantes issues des autres pays participants, qui se sont retrouvées pour discuter des défis communs et élaborer des stratégies d'action collective en vue de parvenir à la justice et à la libération.

Au-delà de l'épanouissement personnel, le WLL a encouragé l'engagement collectif des participantes en faveur de la promotion d'un mouvement écoféministe panafricain, ancré dans la solidarité, la résistance et la collaboration.



ÉLÉMENTS À PRENDRE EN COMPTE POUR ANIMER DES SÉANCES

Le programme WLL s'appuie sur les méthodologies de l'éducation populaire féministe (EPF), qui s'inspirent des principes de l'éducation pour la libération développée par le Brésilien Paulo Freire. L'EPF met ainsi l'accent sur la nécessité de partir de la situation actuelle des femmes. L'animatrice a pour responsabilité de veiller au respect de ces principes en gardant à l'esprit que chaque participante apporte des connaissances et des expériences qu'elle peut partager avec le groupe, et que toutes sont égales. C'est l'opposé du modèle d'apprentissage fondé sur l'idée que l'enseignant détient tout le savoir et que les élèves sont des vases vides à remplir.

Le rôle de l'animatrice est fondamental pour garantir la réussite du programme.

RÔLE DE L'ANIMATRICE

Les animatrices jouent un rôle essentiel pour accompagner et guider les participantes tout au long de leur parcours d'apprentissage. Leurs responsabilités comprennent notamment :

- Réfléchir au lieu et aménager l'espace pour la séance ;
- Se préparer de manière adéquate avant chaque séance afin de se familiariser avec les objectifs, le matériel et les méthodes ;
- Diriger et animer des séances ;
- En collaboration avec les participantes, définissez les principes fondamentaux de cet espace et donnez-leur la possibilité d'exprimer leurs préoccupations.

Pour ces séances, les animatrices doivent posséder des compétences en animation participative et être disposés à perfectionner leur approche en matière d'éducation populaire. Idéalement, les animatrices devraient également :

- Avoir une bonne maîtrise des questions liées à la politique écoféministe, des perspectives critiques sur le développement et des autres thèmes abordés dans le programme ;
- Avoir une expérience préalable ou être disposé à apprendre à animer une formation en utilisant les approches et les méthodologies de l'éducation populaire ;
- Travaillé avec des femmes en difficulté ;
- Être à l'aise pour gérer les conflits et tenir tête au pouvoir ;
- Avoir une sensibilité féministe et un engagement profond en faveur de politiques progressistes ou alternatives.

CONSIDÉRATIONS RELATIVES AU LIEU ET AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE POUR LA SÉANCE



L'aménagement de l'espace est un élément essentiel de la formation, car il favorise l'apprentissage mutuel et donne le ton à l'atmosphère qui y règne. Lors du choix d'un espace, il est important de tenir compte des aspects pratiques qui influent sur l'énergie des personnes. La présence de fenêtres et la lumière naturelle sont d'une aide précieuse, et il est également essentiel de s'assurer que la pièce est suffisamment spacieuse pour pratiquer des exercices physiques sans se sentir à l'étroit.

D'autres éléments peuvent contribuer à créer un espace sûr et bienveillant : mouchoirs, chaises confortables, coussins, bonbons, trousse de premiers secours avec serviettes hygiéniques et tampons d'urgence, eau supplémentaire, etc. Une ambiance joyeuse, enthousiaste et de bonne humeur favorise l'instauration d'un climat de confiance, de convivialité et d'échanges.

Ces séances donnent de meilleurs résultats lorsqu'elles sont organisées en petits groupes d'activistes (10 à 12 participantes) animés par une animatrice, et lorsque les participantes proviennent d'une même communauté ou d'une même organisation.

Souvenez-vous :

1. Avant la séance :

- Connaissez vos participantes (leurs besoins, leur contexte, etc.)
- Connaissez bien votre séance (objectifs, méthodologie, calendrier)
- Lisez et préparez tous les documents
- Aménagez l'espace

2. Pendant la séance :

- Commencez par un exercice d'ancrage
- Définissez les attentes et les accords
- Soyez attentif aux besoins et au dynamisme des participantes
- Encouragez la participation et incluez tout le monde
- Répondez aux questions et apportez des précisions si nécessaire
- Adaptez-vous si nécessaire

3. Après la séance :

- Terminez par un exercice d'ancrage ou de clôture
- Recueillez les commentaires (ce qui a bien fonctionné ; ce qui n'a pas fonctionné)
- Demandez-vous si les objectifs de la séance ont été atteints
- Si nécessaire, assurez le suivi auprès des participantes



Remerciements:

Équipe éditoriale: Eliana N'Zualo, Leila Khan, Magdalene Idiang, Shamim Meer, Shirley Walters et Winnet Shamuyarira;

Conception et mise en page: Kyla Hazell

Coordonnées: info@womin.africa | www.womin.africa

La présente ressource est en accès libre. Vous pouvez l'utiliser telle quelle, vous en inspirer et l'adapter en fonction de vos besoins. Veuillez citer WoMin African Alliance. Merci.



SESSION : ACTIONS INTELLIGENTES POUR SENSIBILISER



Thèmes clés : Organisation ; Protection de l'environnement

Durée recommandée : 1 heure

Objectif :

- Approfondir la connaissance sur les stratégies visant à sensibiliser la communauté

Matériel nécessaire :

- Document à distribuer aux participantes : Défendre la forêt

ÉTAPE 1 : PRÉSENTATION EN SÉANCE PLÉNIÈRE (5 MINS)

L'animatrice souligne que sensibiliser notre communauté aux dommages causés par les entreprises extractives est souvent une première étape essentielle pour s'organiser. Nous travaillerons en trois groupes afin de réfléchir aux actions que nous pouvons entreprendre pour sensibiliser cette communauté.

ÉTAPE 2 : L'ANIMATRICE LIT LE SCÉNARIO (5 MINS)

L'animatrice lit le scénario et la question à haute voix, et apporte des précisions si nécessaire.



Scénario : Votre communauté vient d'apprendre qu'une entreprise forestière est en pourparlers avec le chef traditionnel en vue de s'approprier la forêt dont dépend votre communauté. La destruction de la forêt causera de graves dommages et de grandes souffrances à votre communauté, à tous les êtres vivants et à l'environnement. Vous dépendez de la forêt pour vous nourrir et vous désaltérer. La forêt abrite de nombreux êtres vivants ainsi que des plantes médicinales rares. Elle vous relie à vos ancêtres et constitue un élément essentiel de votre identité. Vous avez entendu dire que l'entreprise bénéficie du soutien du gouvernement et que le chef traditionnel penche en faveur de l'entreprise et du gouvernement, même s'il n'a pas encore pris de décision. Vous savez également que certaines ONG ont dénoncé les dommages environnementaux qui se produiront si l'entreprise met son projet à exécution.

Question à débattre en groupe : Quelles actions votre groupe peut-il mener pour sensibiliser les membres de la communauté au fait que le projet de l'entreprise serait préjudiciable à la communauté et qu'ils ont le droit de s'y opposer ? (Par exemple : faire du porte-à-porte, présenter un sketch sur la place du marché, demander au prêtre de pouvoir prendre la parole après la messe pour diffuser des informations, etc.)

ÉTAPE 3 : LES PARTICIPANTS DISCUTENT EN TROIS GROUPES

(30 MINS)



L'animatrice divise les femmes en trois groupes. Au sein de chaque groupe, chaque participante se présente brièvement en indiquant son nom et son pays, puis demande à une volontaire de faire un compte rendu en plénière. L'animatrice distribue à chaque groupe le document contenant le scénario et la question à débattre. Chaque groupe discute et prépare un compte rendu qu'il présentera en plénière.

ÉTAPE 4 : PARTAGE EN PLÉNIÈRE ET CONCLUSION

(20 MINS)



Chaque groupe présente sa réponse en plénière. L'animatrice met en avant les principaux enseignements tirés de cette session.





DOCUMENT À DISTRIBUER AUX PARTICIPANTS : DÉFENDRE LA FORÊT



Scénario :

Votre communauté vient d'apprendre qu'une entreprise forestière est en pourparlers avec le chef traditionnel en vue de s'approprier la forêt dont dépend votre communauté. La destruction de cette forêt causera un préjudice considérable et de grandes difficultés à votre communauté, à tous les êtres vivants et à l'environnement. Vous dépendez de cette forêt pour vous nourrir et vous approvisionner en eau.

La forêt abrite de nombreux êtres vivants ainsi que des plantes médicinales rares. La forêt vous relie à vos ancêtres et constitue un élément important de votre identité. Vous avez entendu dire que l'entreprise bénéficie du soutien du gouvernement et que le chef traditionnel penche en faveur de l'entreprise et du gouvernement, même s'il n'a pas encore pris de décision. Vous savez également que certaines ONG ont dénoncé les dommages environnementaux qui se produiront si l'entreprise met son projet à exécution.

Sujet de discussion :

Quelles actions votre groupe peut-il mener pour sensibiliser les membres de la communauté au fait que le projet de l'entreprise serait préjudiciable à la communauté et qu'ils ont le droit de s'y opposer ? (Par exemple : faire du porte-à-porte, organiser une pièce de théâtre sur la place du marché, demander au prêtre de pouvoir prendre la parole après la messe pour diffuser des informations, etc.)





SÉANCE : DÉFENDRE LES BIENS COMMUNS



Thèmes clés : Les Biens communs ; Écoféminisme

Durée recommandée : 1 heure

Objectif :

- Mettre en évidence le fait que les ressources communes (les biens communs) constituent un élément essentiel de l'identité communautaire et sont indispensables à la préservation des moyens de subsistance.

Matériel nécessaire :

- Matériel : feuilles de tableau de conférence; marqueurs
- Vidéo : Des femmes se déshabillent pour protester contre la cession de terres à Amuru
- Document à distribuer : Les femmes d'Amuru défendent leurs terres

ÉTAPE 1 : INTRODUCTION

(5 MINS)

Avant de diffuser la vidéo, l'animatrice raconte l'histoire de ces femmes qui se sont déshabillées pour protester contre la cession de terres à Amuru. La vidéo montre une manifestation à Amuru, dans le nord de l'Ouganda, où une communauté a bloqué la route pour empêcher les représentants du gouvernement d'accéder à leurs terres. Au cours de cette manifestation, des femmes de la région se sont déshabillées pour marquer leur opposition au projet du gouvernement visant à attribuer des terres communautaires à des plantations de canne à sucre.

Alors qu'elles se déshabillent, certains hommes détournent le regard où se couvrent les yeux, car la nudité publique des femmes (en particulier des femmes âgées) en signe de protestation revêt une forte charge culturelle. La police et les agents de sécurité privés sont appelés pour contrôler la foule, et ils utilisent des armes à feu et des gaz lacrymogènes contre la communauté. Les femmes d'Amuru se battaient pour rester sur leurs terres ancestrales, convoitées par des entreprises étrangères qui, avec le soutien du gouvernement et des forces armées, tentent de les expulser.

ÉTAPE 2 : REGARDER LA VIDÉO

(5 MINS)

Avertissement : cette vidéo montre des scènes de violence policière et peut susciter des émotions chez les participantes. Si nécessaire, utilisez les techniques de maintien des doigts *Capacitar*.



ÉTAPE 3 : LECTURE DE L'ÉTUDE DE CAS ET DISCUSSION EN TROIS GROUPES

(20 MINS)



L'animatrice distribue les documents et demande aux participantes de lire et de discuter des questions suivantes, répartis en trois groupes.

- Que défendent les femmes d'Amuru ?
- Pourquoi disent-elles NON à l'accaparement des terres?
- Quelles stratégies les femmes d'Amuru ont-elles utilisées pour faire face à cette situation ?
- Quelles stratégies le gouvernement a-t-il utilisé ?

ÉTAPE 4 : PRÉSENTATION DES GROUPES EN PLÉNIÈRE

(10 MINS)

L'animatrice demande aux groupes de présenter leurs réponses en plénière.

ÉTAPE 5 : DISCUSSION EN PLÉNIÈRE

(15 MINS)

Une fois que les participantes ont pris la parole, l'animatrice demande :



- Que représente la terre pour la communauté d'Amuru ?
- Que perdront-elles si elles perdent leurs terres ?
- L'animatrice fait remarquer que les manifestations et les rassemblements donnent souvent lieu à des violences policières. Existe-t-il des moyens pour les groupes communautaires de se préparer avant de participer à une manifestation ? Les participants ont-ils déjà été confrontés à des actes de violence lors d'actions menées au sein de leur communauté ?

ÉTAPE 6 : CONCLUSION

(5 MINS)



Les femmes d'Amuru manifestent pour protéger les biens communs et préserver leur existence, leur patrimoine et leur identité. La terre appartient à la communauté, et toute décision la concernant doit être prise avec le consentement de la communauté. La terre revêt une profonde signification ancestrale et spirituelle ; elle est une source de vie pour les hommes et tous les êtres vivants, et elle assure leur subsistance. C'est pourquoi les femmes défendent leur terre.



DOCUMENT À DISTRIBUER AUX PARTICIPANTES : LES FEMMES D'AMURU DÉFENDENT LEURS TERRES



À Amuru, dans le nord de l'Ouganda, des entreprises étrangères du secteur des énergies fossiles collaborent depuis de nombreuses années avec la présidence ougandaise et les forces armées afin de s'emparer des terres communales ancestrales du peuple Amuru et d'en chasser ses habitants.

Lorsque le président Museveni s'est rendu à Amuru en 2012 pour ordonner aux habitants de quitter leurs terres, les femmes âgées se sont déshabillées pour le maudire. Museveni a pris la fuite ce jour-là. Mais quelques années plus tard, un convoi de ministres du gouvernement est venu pour imposer l'expropriation. Ils voulaient s'emparer d'environ 100 000 acres de terres, ce qui aurait affecté des milliers de familles. Les ministres du gouvernement se sont retrouvés face aux seins nus des femmes âgées. Ils ont été bloqués par des centaines d'enfants qui défilaient sur la route. Face à la puissance du peuple, les ministres du gouvernement ont été contraints de partir.

Quelques années plus tard, des forces armées ont été envoyées à Amuru pour incendier les maisons des habitants et maltraiter les agriculteurs locaux. En signe de protestation, 234 habitants d'Amuru se sont rendus dans un bureau des Nations Unies à Gulu et l'ont occupé pendant trente-sept jours. Les habitants ont appelé l'ONU à prendre des mesures contre le régime de Museveni. Pendant cette occupation, les habitants restés à Amuru ont parlé aux soldats qui avaient été envoyés pour intervenir contre la population et les ont encouragés à quitter l'armée. Certains soldats, policiers et gardes forestiers ont fui leurs postes tandis que d'autres ont refusé de porter des armes au travail.

Cette occupation a mis un terme provisoire aux abus commis par les acteurs armés de l'État. Les jeunes ont commencé à procéder à des arrestations citoyennes de toute personne se livrant à un commerce préjudiciable de charbon de bois dans leurs forêts locales. Ils ont bloqué les camions de charbon, saisi les sacs de charbon, redistribué le charbon aux institutions communautaires et entamé le reboisement de leurs terres. À ce jour, aucune entreprise, aucun investisseur ni aucun organisme gouvernemental n'a réussi à s'emparer des terres d'Amuru.

Les manifestations des femmes mettent en lumière la manière dont les pratiques culturelles peuvent servir à lutter contre l'extractivisme, ainsi que l'importance de respecter les droits fonciers des peuples autochtones. La communauté d'Amuru s'oppose non seulement à l'accaparement des terres et aux déplacements forcés, mais surtout à la perte de son identité culturelle et à l'exploitation de ses ressources sans son consentement.

Voici quelques témoignages de femmes amuru sur leur combat :

« Cette terre nous appartient à tous. Nos ancêtres se sont installés ici et nous l'ont léguée. Chez les Acholi, la terre n'appartient pas à une seule personne, elle appartient au clan et nous avons tous le droit de l'utiliser. Quand le gouvernement vient et ne s'adresse qu'à quelques chefs, ce n'est pas juste. » — Une femme âgée, août 2015

« Pour nous, les femmes, la terre est tout. C'est notre ressource la plus précieuse, et sans elle, il n'y a pas de vie. Nous craignons désormais que, si on nous la prend, nous n'ayons plus nulle part où ramasser du bois de chauffage, nulle part où aller chercher de l'eau, et nulle part où cultiver. Par conséquent, si Madhvani (l'entreprise) veut nous prendre notre terre, où irons-nous ? Où trouverons-nous de quoi manger ? Où trouverons-nous de l'eau à boire ? » — Une femme acholi, district d'Amuru

« Nous ne nous battons pas seulement pour un lopin de terre, nous nous battons pour l'avenir de nos enfants. Nos ancêtres ont vécu et sont morts ici. Si vous nous prenez cette terre, vous nous prenez tout ce qui fait de nous ce que nous sommes. Ce n'est pas seulement de la terre, c'est notre histoire, c'est notre patrimoine. » — Une femme acholi, discussion de groupe, août 2015

« La terre est la seule chose que nous ayons en tant que peuple. Elle nous nourrit, elle nous unit, elle abrite les ossements de nos mères et de nos pères. Si on nous la prend, nous serons comme des gens sans racines. » — Une participante, Dialogue communautaire, août 2015

Source :

WoMin African Alliance, [Construire le droit de dire NON pour protéger les droits des femmes à la terre et aux ressources naturelles en Afrique de l'Est](#), 2024

[Les femmes qui s'opposent aux acquisitions foncières à grande échelle : le cas du district d'Amuru](#), Uganda. (n.d.). Academia.edu. Dernière visite : 01/05/2025



SESSION : DIFFÉRENTES FAÇONS DE CONNAÎTRE ET D'APPRENDRE



Thèmes clés : Connaissances ; Éducation populaire

Durée recommandée : 1 heure 30 minutes

Objectifs de la session :

- Faire prendre conscience que le savoir s'acquiert partout et que l'enseignement scolaire n'est pas la seule forme du savoir.
- Renforcer la confiance des participantes dans leurs connaissances.

Matériel nécessaire :

- Image fournie : Qu'est-ce que la connaissance et d'où vient-elle ?

ÉTAPE 1 : REPRÉSENTATION

(60 MINS)



L'animatrice distribue à chaque participante une feuille illustrée et leur demande de choisir en silence, parmi les images, une activité qu'elles ont apprise à pratiquer (par exemple, la pêche). Chaque participante doit ensuite mimer l'activité à son tour, tandis que les autres doivent deviner de quoi il s'agit. Une fois que les autres ont deviné l'activité, elles expliquent :

- Comment ils ont appris cette activité
- Qui ou quel était le professeur ?
- Pourquoi elles ont appris à faire cette activité

Chaque personne dispose de 5 minutes pour mimer et expliquer.

ÉTAPE 2 : DÉBAT EN SÉANCE PLÉNIÈRE

(30 MINS)



L'animatrice demande aux participantes si elles pensent que toutes les activités représentées sur l'image peuvent être considérées comme du « savoir ». Pourquoi disent-ils cela ? L'animatrice fait remarquer que la plupart des gens pensent que le savoir ne s'acquiert qu'à l'école et à l'université, et que seules les personnes ayant suivi un parcours scolaire formel possèdent du savoir. Nous devons remettre en question ces idées. Tous les éléments figurant dans le document illustré constituent le savoir.

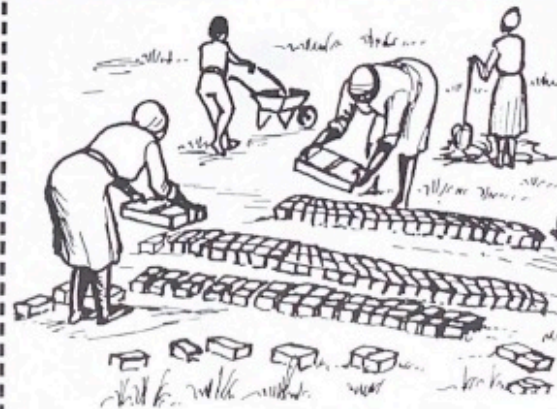
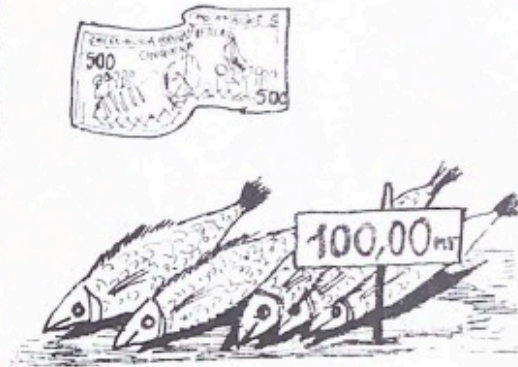
Faciliter une discussion visant à réfléchir aux multiples façons de connaître et d'apprendre :

L'apprentissage commence dès notre naissance. Cela se passe au sein de notre famille et de nos communautés. Tout ce que nous avons appris en grandissant constitue notre savoir. Il y a des raisons pour lesquelles nous apprenons ces choses. Les sociétés, selon les époques, ont besoin de différents types de savoirs. Par exemple, dans de nombreuses sociétés d'autrefois, savoir lire et écrire n'était pas nécessaire. Nous remettons en question l'idée selon laquelle seules les personnes ayant suivi un parcours scolaire formel et parlant la langue des colonisateurs ont la connaissance. L'apprentissage se fait partout, à tout moment, et prend différentes formes. Souvent, les connaissances et les actions des femmes ne sont pas valorisées ; pourtant, sans leur travail et leur savoir, les communautés seraient perdues et auraient en réalité du mal à survivre.





DOCUMENT À DISTRIBUER AUX PARTICIPANTES : QU'EST-CE QUE LA CONNAISSANCE ET D'OÙ VIENT-ELLE ?







SESSION : LES PRINCIPES FÉMINISTES EN PRATIQUE



Thèmes clés : Féminisme, principes féministes

Durée recommandée : 1 heure 30 minutes

Objectifs de la session :

- Co-crée un ensemble de principes féministes issus des expériences des participantes dans le cadre de leurs propres activités d'organisation.
- Utiliser ces principes émergents pour explorer ce que signifie la pratique féministe dans une autre organisation de femmes africaines.

Matériel nécessaire :

- Document : Rural Women's Assembly /l'Assemblée des femmes rurales – le mouvement qui autonomise les agricultrices en Afrique australe
- Lecture : Carte mentale
- Matériel : grands Post-it ; 3 feuilles de tableau à feuilles de conférence ou plus, reliées entre elles et accrochées au mur, prêtes pour la carte mentale

ÉTAPE 1 : INTRODUCTION

(5 MINS)

L'animatrice présente la session et souligne que la pratique féministe existe aujourd'hui, dans les nombreuses façons, petites et grandes, dont les personnes et les mouvements vivent, luttent et construisent. Les principes féministes se retrouvent tant dans les pratiques existantes que les personnes et les groupes mettent en place que dans les idées qu'elles peuvent imaginer. Les principes et pratiques féministes sont le pouvoir des femmes en action. Ils ne sont pas figés ; ils continuent d'évoluer et de changer. Ils sont guidés par ce en quoi nous croyons et ce à quoi nous accordons de la valeur.

L'animatrice ajoute ensuite que la session s'appuiera sur des récits d'organisation des femmes dans leur vie quotidienne. Nous examinerons ensuite d'autres organisations, afin d'approfondir notre conversation sur les pratiques et les principes féministes.

ÉTAPE 2 : PRINCIPES QUI GUIDENT

(20 MINS)

L'ORGANISATION DANS NOS COMMUNAUTÉS



L'animatrice explique comment les femmes s'organisent au sein des communautés. Elle demande ensuite aux femmes de discuter et de réfléchir aux principes féministes clés qui guident leur propre travail d'organisation. Les participantes doivent les noter sur de grands Post-it (une idée par Post-it) et les placer sur un tableau à feuilles de conférence. Les participantes examinent ensuite les idées directrices, en notant les similitudes et les différences, et en regroupant les Post-it contenant des idées similaires.

ÉTAPE 3 : POURQUOI LES PRINCIPES FÉMINISTES SONT-ILS IMPORTANTS DANS UN ESPACE FÉMINISTE ?

(30 MINS)



L'animatrice rassemble au moins trois tableaux à feuilles mobiles et les accroche au mur pour créer une carte mentale des idées partagées par les participantes. Elle demande ensuite aux participantes de travailler par deux pour échanger leurs idées sur l'importance des principes féministes.

Chaque binôme est invité, en plénière, à citer un principe féministe, que l'animatrice ou l'animatrice note sur une carte mentale en cours d'élaboration. L'animatrice ou l'animatrice fait le tour des binômes en plusieurs tours jusqu'à ce que toutes les idées aient été notées.

Remarque à l'intention de l'animatrice : veillez à ce que l'aspect de la mise en avant des femmes de la classe ouvrière et des paysannes soit pris en compte.

ÉTAPE 4 : L'ASSEMBLÉE DES FEMMES RURALES EN TANT QU'ESPACE FÉMINISTE

(20 MINS)



L'animatrice, accompagné de 3 participantes (si nécessaire), lit l'histoire de l'Assemblée des femmes rurales (RWA-AFR). L'animatrice indique les pays sur la carte au fur et à mesure de la lecture.

L'animatrice demande aux participantes, pendant qu'elles écoutent l'histoire, de réfléchir à ce qui fait de l'Assemblée des femmes rurales un espace féministe. Après la lecture de l'histoire, l'animatrice anime une discussion à partir des questions suivantes :

- Sur quelles questions du RWA-AFR se concentre-t-elle ? S'agit-il de questions féministes ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
- Comment du RWA-AFR s'organise-t-elle ? Quelle est la structure du RWA-AFR ?
- Comment renforce-t-elle les capacités de ses membres ?
- Pourquoi se concentre-t-elle sur une seule région, à savoir l'Afrique australe ?
- Pourquoi et comment restreint-elle l'adhésion ?
- Cette histoire apporte-t-elle de nouveaux éclairages sur les principes féministes et le féminisme en pratique ? Notez-les sur un tableau à feuilles de conférence

ÉTAPE 5 : RASSEMBLER LES FILS

(10 MINS)



L'animatrice passe en revue l'ensemble des principes féministes issus de la carte mentale et de la discussion sur la RWA-AFR. Elle demande s'il manque quelque chose que les participantes souhaiteraient ajouter. Y a-t-il des éléments qu'elles aimeraient supprimer ? L'animatrice note que WoMin met l'accent sur les femmes de la classe ouvrière et les paysannes, en tant que leaders de leurs propres luttes.



DOCUMENT À DISTRIBUER AUX PARTICIPANTES: L'ASSEMBLÉE DES FEMMES RURALES (RWA-AFR)=

le mouvement qui autonomise les agricultrices en Afrique australe



L'Assemblée des femmes rurales (RWA-AFR) est un mouvement rural indépendant et auto-organisé de petites agricultrices et de productrices paysannes de toute la région d'Afrique australe. En 2009, 250 femmes rurales ont fondé la RWA-AFR sous le slogan « Gardiennes de la terre, de la vie et de l'amour ». Aujourd'hui, la RWA-AFR compte plus de 150 000 membres dans onze pays d'Afrique australe.

Trois membres originaires du Mozambique, du Malawi et d'Afrique du Sud racontent l'histoire de la RWA-AFR :

Rejoice :

L'Assemblée est un mouvement. Sa mission est de rassembler les femmes rurales de la région d'Afrique australe autour des questions qui les concernent. Les femmes de 11 pays ont leurs propres sections nationales. Pour être membre, une femme doit appartenir à la section de son pays. Les sections nationales sont membres de l'Assemblée.

Les femmes rurales doivent être informées sur la justice climatique, la violence sexiste/ violence basée sur le genre, la souveraineté alimentaire, les semences et la question foncière. Ensemble, nous nous informons et nous luttons pour nos droits. Nous le faisons de manière à ce que les femmes comprennent les enjeux liés aux semences et à la terre, afin qu'elles puissent en parler.

Les différentes cultures influencent différemment les droits des femmes. Ainsi, la stratégie que vous utiliserez ou la politique que vous défendrez sera différente dans chaque pays. Par exemple, quel est le problème foncier et quelles sont les lois foncières au Zimbabwe, en Zambie, au Malawi et au Mozambique ? Et comment nous assurons-nous que ce que nous défendons correspond à ce pays en particulier ?

Flaide :

Nous sommes un mouvement informel, mais nous avons notre identité. Il y a des causes que nous défendons et nous ne voulons pas que des membres qui ne s'identifient pas à ces causes nous rejoignent. L'Afrique australe a ses propres enjeux. Bien sûr, la violence sexiste/violence basée sur le genre est un problème mondial, mais la façon dont les choses se passent en Afrique australe peut différer de celle de l'Afrique du Nord, par exemple.

Quand on parle de la question foncière en Afrique australe, il y a des similitudes concernant l'accès à la terre : les femmes n'ont pas le droit d'accéder à la terre. Nous avons décidé de commencer modestement, et peut-être qu'ensuite nous pourrions admettre d'autres membres. L'Afrique australe présente des similitudes en ce qui concerne les difficultés rencontrées par les femmes. C'est plus facile parce que nous savons comment lutter. Si la diversité est plus grande, c'est plus compliqué. Nous avons accepté la Tanzanie comme membre, bien qu'il ne s'agisse pas d'un pays d'Afrique australe, car ce pays est confronté à des problèmes similaires. Le Congo tente de postuler, mais nous sommes assez sceptiques car ce pays est confronté à de nombreux problèmes qui diffèrent des nôtres. Mais nous voulons aussi avoir des alliés ; il n'est pas nécessaire d'être membre de la RWA-AFR pour être notre allié.

**Reinette :**

Nous croyons que les femmes sont les gardiennes des semences, et nous essayons de leur donner accès à une alimentation saine et nutritive. Ne pas posséder de terres est très grave, car on ne peut pas produire, on ne peut pas nourrir sa famille. Au sein de la RWA-AFR, nous en parlons et nous faisons pression sur notre gouvernement. Le nom de cette campagne est « une femme, un hectare ».

Nous sommes solidaires les unes des autres. Lorsque nous avons rencontré des difficultés au Malawi, des femmes d'autres pays d'Afrique australe sont venues apporter des semences indigènes au Malawi, aux femmes de la RWA-AFR.

La question foncière est également liée à la violence sexiste/violence basée sur le genre, car dans de nombreux cas, les femmes dépendent des hommes. L'homme se considère comme le propriétaire de la terre, mais il ne vient que lorsque les produits doivent être vendus au marché pour obtenir de l'argent.

Rejoice :

En parlant de terre, de sécurité alimentaire et de souveraineté, nous devons également examiner l'impact du changement climatique sur les femmes rurales. Par exemple, dans nos trois pays, nous avons connu des cyclones ces dernières années, et cela a touché de nombreuses familles, en particulier les femmes qui s'occupent des terres.

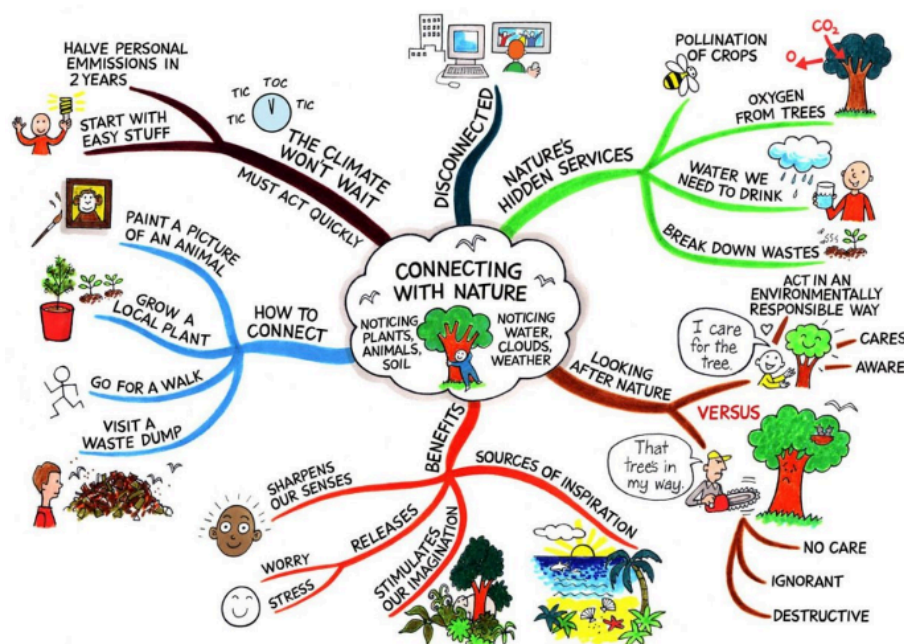
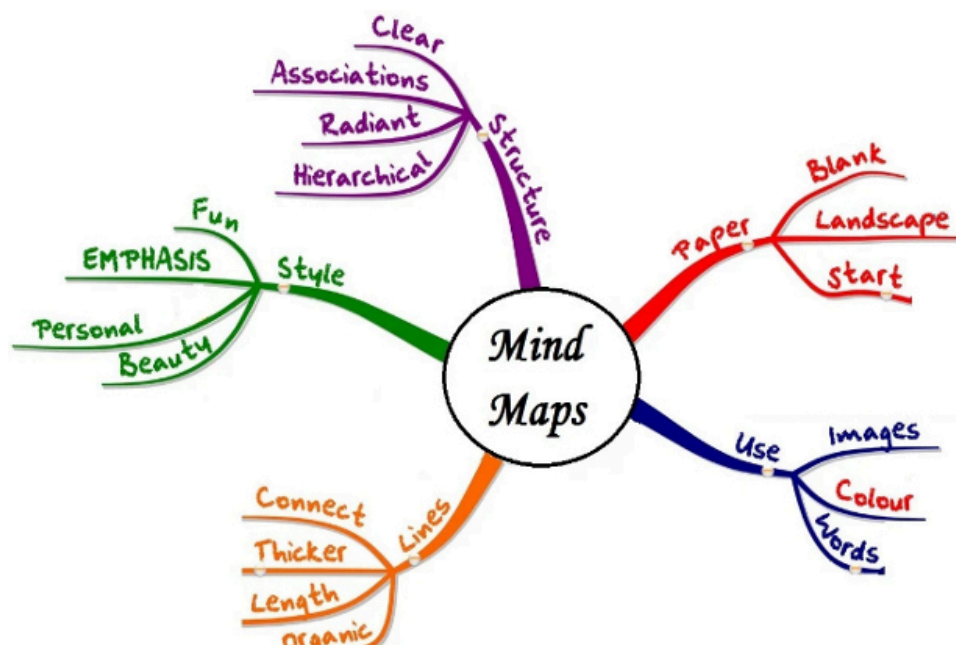
Nous nous intéressons à la durabilité. Nous voulons que les petites agricultrices aient leur mot à dire en matière de résilience climatique ou de justice climatique. Souvent, les femmes ne sont pas consultées lorsqu'il est question de justice climatique. Nous voulons une approche ascendante. Lorsque le gouvernement souhaite apporter des changements, il doit se rendre sur le terrain et nous consulter. Les pays d'Afrique australe souffrent énormément des conséquences du changement climatique. Nous craignons que la situation ne s'aggrave encore. Nous devons nous serrer les coudes.

Adapté de : Esther Alves, The Perspective Webzine, 19 décembre 2023

LECTURE : LE MIND MAPPING - CARTE MENTALE

Il s'agit d'une méthode permettant d'organiser nos pensées et nos idées, en mettant en évidence les liens entre elles. Le mind mapping (Carte mentale ou schéma heuristique) est une technique visuelle utilisée pour organiser des informations, des idées ou des concepts autour d'un thème central. C'est comme créer une image de vos pensées individuelles ou collectives. On commence par une idée principale au centre d'une page, puis on crée des branches avec des sous-thèmes connexes, et on continue à créer des branches selon les besoins. Chaque branche peut inclure des mots, des images, des symboles ou même des gribouillis pour stimuler la créativité et rendre les liens plus clairs. Cela peut se faire très simplement, ou on peut élaborer davantage en utilisant des couleurs et des images pour montrer les idées clés et leurs liens.

Exemple de carte mentale :





SESSION : COMMENT LE CAPITALISME, L'EXTRACTIVISME, LE COLONIALISME ET LE DÉVELOPPEMENT M'AFECTENT



Thèmes clés : Capitalisme ; Extractivisme ; Colonialisme ; Résistance

Durée recommandée : 2 heures

Objectifs de la séance :

- Pour mettre en évidence l'influence de ces systèmes sur notre vie quotidienne au fil du temps
- Pour établir un lien entre le capitalisme, l'extractivisme et le colonialisme

Ce dont vous aurez besoin :

- Tableaux à feuilles de conférence, marqueurs
- Document à distribuer aux participantes : Développement
- Lecture : Espoir et résistance – Vivre le développement que nous imaginons maintenant

ÉTAPE I : ÉCHANGE EN BINÔMES SUR LA MANIÈRE DONT LES PROJETS D'EXPLOITATION MINIÈRE ONT AFFECTÉ LEUR MODE DE VIE

(20 MINS)



L'animatrice demande aux participantes de discuter par deux de la manière dont les projets d'exploitation (barrages, plantations, mines) ont affecté leur mode de vie, de leurs souvenirs le plus lointains et d'après ce que leurs parents et grands-parents leur ont raconté, en veillant à inclure les expériences des femmes et des hommes.

Questions pour faciliter l'échange :

- Quels sont les projets qui concernent ma communauté ou mon pays ?
- Depuis combien de temps ces projets sont-ils en place ?
- En quoi cela nous a-t-il affectés ?
- Qu'avons-nous perdu au fil des ans ?
- À qui ces projets profitent-ils ?

ÉTAPE 2 : BILAN EN SÉANCE PLÉNIÈRE

(30 MINS)



Les participantes partagent les moments forts de leur témoignage en séance plénière.

L'animatrice lance la discussion en demandant ce que ces récits nous apprennent sur les conséquences d'un système inégalitaire, violent et destructeur qui considère les personnes et l'environnement comme de simples moyens de générer des profits.

L'animatrice enrichit la discussion et résume les points essentiels en s'appuyant sur le document n° 9.

ÉTAPE 3 : PARTAGE D'HISTOIRES DE RÉSISTANCE (20 MINS) PAR PETITS GROUPES DE DEUX



In different pairs, participants share what their communities have done to challenge the current development model. This might look like: refusing the compensations offered; occupying the mine; building barricades to stop movement of vehicles; etc.

ÉTAPE 4 : BILAN EN SÉANCE PLÉNIÈRE (25 MINS)

Les participantes partagent les moments forts de leur histoire en plénière.



L'animatrice ouvre la discussion et demande aux participants ce que ces récits nous apprennent sur la résistance face à ce modèle destructeur, en soulignant les conclusions et en clôturant la séance par un message d'espoir sur la force et la résilience des communautés qui résistent à l'extractivisme, en s'inspirant de la lecture sur Espoir et résistance : vivre le développement que nous imaginons maintenant.





DOCUMENT À DISTRIBUER AUX PARTICIPANTES : DÉVELOPPEMENT



Les idées sur le développement ont été influencées par les conceptions européennes du « progrès » et ont négligé la sagesse de la plupart des communautés d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud.

Les idées sur le développement ont également été façonnées par les idées capitalistes (qui privilégient le profit plutôt que le bien-être des personnes et de la planète) et par les idées patriarcales (qui considèrent les femmes comme inférieures aux hommes).

Le modèle de développement de la plupart des pays a été dicté par les détenteurs du pouvoir – gouvernements, entreprises et institutions financières internationales – qui font passer leurs propres intérêts et ceux d'une élite fortunée avant tout.

Les besoins et les intérêts des groupes marginalisés, en particulier ceux des femmes et des hommes pauvres, sont ignorés lorsque les dirigeants prennent des décisions concernant le modèle de développement d'un pays.

Le modèle de développement actuel aggrave la pauvreté et les inégalités pour la majorité de la population mondiale.

Dans les années 1970, des organisations telles que la Banque mondiale (BM) et le Fonds monétaire international (FMI) ont contraint les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud à mettre en place des politiques d'ajustement structurel. Ces politiques obligeaient les gouvernements à réduire les dépenses consacrées aux services sociaux et à rendre payants des services qui étaient auparavant gratuits. Cela a entraîné une hausse du chômage, une détérioration des conditions de travail et un accroissement des inégalités sociales et économiques.

Les gouvernements ont accepté ces mesures afin d'obtenir des prêts. S'ils ne les avaient pas acceptées, ils n'auraient pas obtenu de prêts. Mais le fait de contracter ces prêts signifiait que les sorties de capitaux de ces pays étaient supérieures aux entrées. Cela s'expliquait par les taux d'intérêt élevés et les pressions exercées par la Banque mondiale et le FMI pour que les prêts soient remboursés. Le remboursement de la dette est alors devenu un problème majeur pour de nombreux pays africains.

Des mouvements internationaux de la société civile tels que Jubilee 2000 et Occupy ont plaidé en faveur de l'annulation de la dette et se sont opposés à l'influence des entreprises sur les gouvernements, qui aggrave la pauvreté et les inégalités et alourdit les nombreuses charges qui pèsent sur les femmes.

Le modèle de développement dominant continue de privilégier les profits des riches et des puissants. Les campagnes actuelles, comme celle menée par WoMin contre la Banque africaine de développement (BAD), témoignent d'une résistance persistante face à un modèle de développement qui appauvrit au lieu de favoriser l'épanouissement.

Espoir et résistance : vivre le développement que nous imaginons maintenant

La résistance ne se résume pas aux manifestations et aux rassemblements.

La résistance, c'est aussi affirmer que les femmes et leurs communautés ont le droit de prendre des décisions concernant leur vie. La résistance, c'est aussi affirmer que les savoirs autochtones recèlent une grande sagesse.

La résistance, c'est aussi le fait que les femmes et leurs communautés vivent leur vie comme elles l'entendent.

La résistance, c'est aussi savoir dire NON :

- **NON au modèle de développement capitaliste.**
- **NON aux projets d'exploitation tels que les mines, les barrages et les plantations agricoles qui détruisent la vie de tant de personnes et l'environnement.**
- **NON aux idées selon lesquelles les peuples colonisés, leurs cultures et leurs religions seraient inférieurs et barbares. Ces idées, propagées par les pays colonisateurs, sont toujours présentes en nous, même après l'indépendance.**

Depuis des siècles, des luttes contre le colonialisme, le capitalisme et les idées patriarcales ont eu lieu dans de nombreux pays à travers le monde. Les femmes ont pris part à ces luttes, veillant à faire entendre leur voix et à jouer un rôle actif.

WoMin a collaboré avec ses partenaires et les femmes des communautés locales pour les aider à définir leurs propres visions du développement en fonction de leurs besoins.

Ces visions sont très différentes du modèle de développement capitaliste néfaste.

Elles approuvent un modèle de développement fondé sur les besoins et les aspirations des communautés.

- **OUI à la valorisation et à la protection de toutes les espèces vivantes et de l'environnement**
- **OUI à la gestion collective des ressources et à la solidarité les uns avec les autres**
- **OUI au respect des pratiques spirituelles traditionnelles et des cultures autochtones**

Dans certains cas, les femmes mènent une vie très différente de celle imposée par le modèle de développement néfaste. Cela est particulièrement visible dans les communautés où les femmes partagent des semences autochtones et pratiquent l'agroécologie, ou encore dans celles où elles restaurent les mangroves pour protéger le littoral.

C'est l'espoir d'un avenir meilleur et la possibilité de vivre autrement dans le présent qui permettent à ces luttes de voir le jour.

Il est important de garder espoir, et lorsque les femmes se rassemblent et se soutiennent mutuellement, cela fait naître l'espoir.

Dans nos luttes pour le changement et dans nos réflexions sur un autre modèle de développement, nous espérons être guidés par de grands sentiments d'amour (comme nous le rappelle Che Guevara).

L'amour pour nos familles, nos communautés, nous-mêmes, tous les êtres vivants et la Terre.

Contrairement aux entreprises et aux gouvernements, qui sont mus par le profit et la cupidité.



SESSION : LE DYNAMISME DE NOS MOUVEMENTS



Thèmes clés : Féminisme, mouvement féministe

Durée recommandée : 1h30m

Objectifs de la session :

- Reconnaître la valeur de la diversité et de la pluralité au sein du mouvement des femmes
- Pour que les participantes présentent visuellement nos efforts collectifs

Matériel nécessaire :

- Matériel nécessaire pour créer un tableau de visualisation : papier, stylos, crayons de couleur, ciseaux, vieux journaux ou magazines ; objets trouvés dans la nature (brindilles, feuilles, cailloux, etc.), de la colle

ÉTAPE 1 : INTRODUCTION

(5 MINS)

L'animatrice explique qu'en raison du patriarcat et du capitalisme, on nous a appris, en tant que femmes, à considérer les différences comme un défaut, au lieu de les accepter. Les mouvements féministes se développent et se maintiennent grâce aux divergences d'opinion, d'approche et d'expérience que toutes les femmes apportent. Nous nous épanouissons en reconnaissant que ces différences sont des sources de force et de diversité, à l'image d'un jardin composé de nombreuses fleurs, d'arbres et d'insectes, chacun jouant un rôle essentiel dans la croissance et le dynamisme de l'écosystème.

Au cours de cette session, nous allons essayer de reproduire ce jardin avec le matériel dont nous disposons.

ÉTAPE 2 : EXERCICE CRÉATIF

(40 MINS)



L'animatrice invite les participantes à utiliser le matériel mis à leur disposition (papier, colle, crayons de couleur, etc.) pour illustrer un élément d'un jardin. Il peut s'agir d'une fleur, d'un arbre, d'un animal, etc. Tout en pensant à cet élément, les participantes doivent réfléchir aux questions suivantes :

- Que représente cet élément ?
- Quel est le rôle de cet élément dans l'ensemble de l'écosystème ?

ÉTAPE 3 : ÉCHANGE EN SÉANCE PLÉNIÈRE :

(20 MINS)



Chaque participante explique ce qu'elle a fait en essayant d'établir un lien entre l'élément choisi et la construction du mouvement des femmes. Par exemple : si une participante a dessiné un insecte, elle pourrait dire que l'insecte est un petit animal, mais qu'il est capable de construire de grandes structures dans le jardin grâce à sa capacité à travailler en équipe. Cela fait écho au mouvement des femmes, où une femme seule peut sembler insignifiante, mais où elle est capable de réaliser de grandes choses lorsqu'elle travaille avec d'autres femmes.

Au fur et à mesure que chaque participante partage son élément, elle le colle sur une feuille de papier de tableau à feuilles mobiles qui, à mesure que les participantes y collent de plus en plus d'éléments, commence à ressembler à un jardin.

ÉTAPE 4 : AMÉNAGER UN JARDIN

(15 MINS)



Les participantes sont invitées à découvrir le résultat final : un jardin collectif.

L'animatrice met en avant les éléments clés du jardin aménagé par les femmes et anime une discussion sur la manière dont celui-ci symbolise le mouvement des femmes :

- Quelles qualités reconnaissons-nous en nous-mêmes à la lumière de ce qui a été dit ?
- Comment ce jardin peut-il pousser ?

ÉTAPE 5: CONCLUSION

(10 MINS)

L'animatrice conclut en soulignant que nous avons toutes un rôle unique à jouer dans ce jardin collectif qu'est le mouvement des femmes. Tout comme un jardin a besoin de soins, d'attention et d'entretien pour s'épanouir, il en va de même pour notre travail collectif. Gérer les conflits, c'est comme arracher les mauvaises herbes pour embellir notre jardin. Tout comme chaque élément du jardin contribue à l'écosystème global, chaque femme, quels que soient ses origines, son point de vue ou son expérience, apporte quelque chose d'essentiel au mouvement.





SESSION : LES FEMMES ET L'EAU



Thèmes clés : Crise écologique ; Écoféminisme

Durée recommandée : 1 heure 30 minutes

Objectif de la session :

- Approfondir la discussion sur les relations entre les femmes et l'eau et expliquer
- pourquoi l'implication des femmes dans les questions liées à l'eau est si cruciale.

Ce dont vous aurez besoin:

- Lecture : Notes sur les femmes et l'eau en Afrique
- Lecture : À l'écoute de l'esprit de l'eau
- Matériel : Papier et crayons de couleur ; chaque participante doit disposer d'un stylo ou d'un crayon

ÉTAPE 1 : ILLUSTRATION OU DESSIN DE L'UTILISATION DE L'EAU PAR LES FEMMES (10 MINS)



L'animatrice demande aux participantes de se répartir en deux ou trois groupes. Elle leur demande de faire un dessin illustrant toutes les façons dont elles-mêmes et les autres femmes de leur communauté utilisent l'eau ou interagissent avec elle. Voici quelques exemples possibles :

- La préparation des aliments
- Les loisirs
- Le transport
- L'hygiène
- La purification
- Assainissement
- Culture
- Migration

Les participantes travaillent ensemble pour terminer leurs dessins.

ÉTAPE 2 : DISCUTER DES CHANGEMENTS OU DES CRISES LIÉS À L'EAU (15 MINS)



Au sein des mêmes groupes, l'animatrice demande aux participantes de discuter des questions suivantes concernant leurs communautés :

- Y a-t-il eu des inondations, des sécheresses, des canalisations cassées ou des infrastructures endommagées ?
- Y a-t-il eu d'autres changements ou crises ?
- Comment ces changements ou ces crises vous ont-ils affectés, vous, votre famille et votre communauté ?
- Quelles mesures ont été prises pour faire face aux crises liées à l'eau ?

Remarque : l'animatrice peut noter les questions par écrit pour faciliter le processus d'apprentissage.

ÉTAPE 3 : AJOUTER LES CRISES ET LES RÉPONSES AUX DESSINS

(10 MINS)



L'animatrice demande aux participantes d'ajouter les crises et les mesures prises pour y répondre à leurs dessins. Les participantes mettent à jour leurs dessins pour montrer à la fois les utilisations de l'eau et les défis liés à l'eau.

ÉTAPE 4 : LES GROUPES PRÉSENTENT LEURS DESSINS

(20 MINS)



L'animatrice demande à chaque groupe de :

1. Afficher leurs dessins au mur.
2. Expliquer leur dessin à l'ensemble du groupe.

Chaque groupe partage ce qui s'est passé et explique comment la vie des femmes est affectée par les crises de l'eau.

ÉTAPE 5 : FAIRE LE POINT

(5 MINS)

L'animatrice résume la discussion en expliquant que les systèmes d'approvisionnement en eau ont été principalement développés par des hommes dans l'intérêt d'une économie capitaliste, guidée par la cupidité et le profit, qui se soucie peu des besoins et des intérêts des femmes, ainsi que de ceux des autres êtres vivants. Pour qu'il y ait une distribution et un accès équitables à l'eau pour les femmes et les autres êtres vivants, les femmes doivent être impliquées dans la prise de décision.

ÉTAPE 6 : DIFFÉRENTES CONCEPTIONS DE L'EAU

(30 MINS)



L'animatrice demande aux participantes de former deux groupes :

- Le premier groupe s'appelle « L'eau, c'est la vie ».
- Le deuxième groupe s'appelle « L'eau pour le profit ».

L'animatrice explique que les groupes disposeront de 10 minutes pour préparer une mise en scène de 3 minutes utilisant : le mouvement, la danse, le chant ou la parole. La mise en scène doit illustrer leur conception de « l'eau, c'est la vie » et de « l'eau pour le profit ». Chaque groupe présente ensuite sa mise en scène et explique sa conception de « l'eau, c'est la vie » ou de « l'eau pour le profit ». Au cours de ce processus, l'animatrice note les points clés sur un tableau à feuilles de conférence.

ÉTAPE 7 : SYNTHÈSE DES POINTS DE VUE DES PARTICIPANTES SUR L'EAU (5 MINS)



L'animatrice anime une discussion sur les implications des différentes conceptions de l'eau. Elle souligne que l'eau est une ressource partagée, librement accessible à toutes les formes de vie, y compris les humains. Les femmes utilisent l'eau dans une grande partie de leur travail au sein des ménages et des communautés ; elles doivent donc avoir un poids important dans la prise de décision. Les écoféministes considèrent la lutte pour la justice de l'eau comme centrale.

L'animatrice explique également que « l'eau à but lucratif » conduit à un prélèvement de l'eau au profit des riches et entraîne une pénurie d'eau pour la plupart des gens, tous les êtres vivants et les plantes. Les systèmes d'approvisionnement en eau modernes ont été construits sur la base de conceptions coloniales et capitalistes, sans tenir compte des savoirs, des coutumes, des rituels et de la spiritualité autochtones.

ÉTAPE 8 : SOUTIEN ÉMOTIONNEL SI NÉCESSAIRE

L'animatrice reste consciente que le partage d'expériences de crises par les participantes peut susciter des émotions difficiles et doit être prêt à recourir à des exercices de prise de main ou à d'autres activités Capacitar si cela se produit.





DOCUMENT À DISTRIBUER AUX PARTICIPANTES : LECTURE : LES FEMMES ET L'EAU EN AFRIQUE



Adapté de [Urgent Action Fund-Africa \(UAF-Africa\) \(2023\) Les femmes et l'eau en Afrique : aperçu des luttes pour la justice en matière d'eau](#)

L'accès à l'eau potable est un droit humain fondamental, mais il est refusé à des millions de communautés pauvres à travers l'Afrique. Ce sont les femmes qui subissent le plus durement le manque d'eau, ce qui a un impact sur leur santé et leurs moyens de subsistance, ainsi que sur ceux de leurs familles et de la communauté au sens large. Le rapport appelle à une campagne pour la justice de l'eau qui se concentre sur le renforcement de l'organisation communautaire et la construction d'un mouvement féministe à travers l'Afrique.

Les auteurs soulignent que l'eau est une question intersectionnelle qui touche la production alimentaire, la santé, le logement, l'assainissement et le changement climatique. Cela signifie que les mouvements sociaux doivent être renforcés et que les luttes aux niveaux local, régional et international doivent être interconnectées. Parmi les aspects clés de cette démarche figurent l'éducation politique féministe au niveau local, l'organisation de rassemblements stratégiques pour renforcer la solidarité, ainsi que l'influence et la construction de contre-récits puissants à travers une campagne continentale pour la justice de l'eau.

Eau et violences basées sur le genre

Il existe un lien étroit entre le manque d'accès fiable à l'eau et la violence basée sur le genre. Dans la plupart des cas, les femmes doivent parcourir de longues distances à pied pour aller chercher de l'eau et risquent d'être victimes de harcèlement sexuel et de viols de la part d'hommes en chemin.

En raison de la division du travail selon le genre, lorsque les femmes n'ont pas accès à l'eau, elles consacrent plus de temps et d'efforts à la cuisine, au ménage et à la culture alimentaire, tant dans la sphère domestique que dans le domaine de la production.

Eau et conflits

L'eau est au cœur des crises climatiques, alimentaires et des conflits armés à travers l'Afrique. Le rapport soutient que les crises mondiales actuelles en matière de santé, de faim et de climat nous obligent à considérer l'eau comme une question politique et féministe qui nécessite une solution politique portée par de puissants mouvements de base pour la justice sociale.

S'appuyant sur des exemples de luttes pour l'eau dans des pays tels que le Ghana et l'Afrique du Sud, cette étude a révélé qu'une approche néolibérale ne répond pas aux défis liés au manque d'eau auxquels sont confrontées les femmes africaines issues de communautés marginalisées. Au contraire, les moyens de subsistance des femmes sont compromis, elles subissent des violences de la part des hommes lorsqu'elles tentent de trouver de l'eau, et leur santé s'en trouve affectée, tout comme celle de leurs enfants.

Eau et santé

« Je m'appelle Marrel November et je suis désolée de devoir me passer d'eau tous les jours. [Le compteur d'eau] s'ouvre le matin, puis se referme aussitôt. Je suis retraitée et je prends des médicaments : comment suis-je censée les prendre si je n'ai pas d'eau ? ... La nuit, je dois gratter la glace du congélateur pour pouvoir avaler mes comprimés, car je n'ai pas d'eau pour les prendre. »

- Marrel November, African Water Commons Collective, Afrique du Sud

Dans les environnements où l'eau est rare, les femmes doivent choisir la meilleure façon d'utiliser l'eau disponible. Cela a des répercussions majeures sur la santé, en limitant l'hygiène et l'assainissement, qui sont essentiels pour prévenir la propagation des maladies. Cela est devenu évident lorsque, pendant la pandémie de COVID-19, des compromis ont probablement dû être faits entre l'utilisation de l'eau pour se laver les mains et celle pour l'irrigation.

L'eau en tant que marchandise

Avec l'industrialisation, l'eau en est venue à être traitée comme une marchandise à acheter et à vendre à des fins lucratives, ce qui a eu un impact majeur sur les femmes. Les principaux consommateurs et pollueurs d'eau sont les usines, les mines et les exploitations agricoles commerciales, qui ne se soucient guère de l'utilisation durable de l'eau. Ils polluent les rivières, les océans et les lacs, et mettent en danger la vie des êtres humains et des autres formes de vie. Cela contraste fortement avec la conception qu'ont les peuples autochtones de l'eau, qu'ils considèrent comme l'un des dons mystérieux de la nature qui soutient et préserve la vie sur Terre.

Les accaparements massifs de terres arables à bas prix à partir de 2008 au Niger, au Mali, en Éthiopie, en République démocratique du Congo, à Madagascar et en Zambie, par exemple, ont entraîné le vol de l'eau et la privatisation de certains des meilleurs bassins versants dont dépendent les communautés autochtones pour leur survie.

L'eau est une question féministe

L'eau est une question intersectionnelle et féministe, tout comme la justice en matière d'eau. Partout en Afrique, les luttes pour l'eau sont au cœur des conflits civils et des difficultés des ménages. Les problèmes liés à l'eau auxquels les femmes sont confrontées dans le monde entier sont exacerbés par les politiques néolibérales en matière d'eau, tandis que les féministes radicales et les mouvements sociaux continuent de les contester.

« À un niveau fondamental, l'écologie politique s'intéresse aux questions de pouvoir sur les ressources naturelles ou écologiques. En tant qu'écologiste politique féministe, je m'intéresse de près aux dimensions de genre et aux luttes pour l'accès et le contrôle de ces ressources, à la néolibéralisation de la nature et à la manière dont les femmes en première ligne de ces luttes expriment leurs préoccupations, contestent l'enfermement et la dépossession continus dont elles et leurs communautés sont victimes, et enfin, aux possibilités de construire des biens communs écologiques qui offrent un espoir de libération. »

- Ruth Nyambura, Collectif écoféministe africain

Une vision radicale et alternative au modèle néolibéral a été développée par des féministes et des organisations écoféministes telles que le Collectif écoféministe africain, des mouvements panafricains comme Africans Rising, des mouvements sociaux tels que le Forum anti-privatisation et l'Assemblée des femmes rurales, des universitaires progressistes et des organisations non gouvernementales, parmi lesquelles WoMin et Earth Life. Ils réclament des systèmes démocratisés de gestion et d'accès à l'eau, en particulier pour les femmes africaines, qui s'inscrivent dans les relations sociales ainsi que dans les pratiques et les besoins propres aux femmes. Ces radicaux rejettent la privatisation de l'eau et son contrôle par des multinationales dont l'objectif premier est de générer des profits. Il existe un argument de poids en faveur de la conception de l'eau comme faisant partie des biens communs, contrôlés par le peuple.

LECTURE : À L'ÉCOUTE DE L'ESPRIT DE L'EAU



Lac Victoria » par Stefan Magdalinski. (CC BY 2.0)

L'eau est l'un des dons mystérieux de la nature qui soutient et préserve la vie sur Terre. De nombreuses communautés autochtones connaissaient depuis longtemps la valeur de l'eau et la considéraient comme la source de la vie. À première vue, l'eau peut être considérée comme une source de nourriture, un moyen de transport, un lieu de loisirs ou un élément de purification et d'initiation lors de cérémonies culturelles. Mais une analyse plus approfondie de la valeur de l'eau révèle qu'elle est un être sacré qui soutient la vie sur Terre ; une graine dans le sol ne germe pas tant qu'elle n'a pas reçu d'eau, ce qui démontre que c'est l'esprit de l'eau qui déclenche la production de la vie.

Autrefois, l'eau a favorisé l'émergence de villes et de villages commerciaux le long des lacs et des côtes. Le transport par voie d'eau a facilité l'exploration du monde. En Afrique, les peuples reconnaissaient et respectaient les plans d'eau comme leur source de spiritualité. Par exemple, le lac Victoria — avant d'être ainsi nommé par l'officier britannique John Hanning Speke — s'appelait Nalubaale, ce qui signifie littéralement « la demeure de la spiritualité ». Les plans d'eau appartenaient aux communautés et étaient protégés par elles, et les gens vénéraient librement l'esprit de l'eau. Toutes les activités liées à l'eau se déroulaient conformément aux coutumes et aux croyances culturelles des peuples.

L'introduction de la civilisation occidentale en Afrique a modifié l'attitude des peuples autochtones et leurs droits sur l'eau en tant que ressource naturelle. La relation sacrée entre les hommes et l'eau a pris fin avec la nouvelle gouvernance politique. L'eau est devenue une

marchandise soumise à taxation. La pêche commerciale a été introduite. Des entreprises ont été créées pour traiter et fournir de l'eau douce contre rémunération. Les enseignements religieux occidentaux ont diabolisé les pratiques culturelles autochtones, et l'attitude ainsi que la responsabilité morale des populations indigènes envers l'eau en tant qu'entité sacrée ont progressivement changé. Les enseignements religieux associaient les croyances et pratiques culturelles à Satan et à la primitivité. En réaction, de nombreux peuples autochtones ont adopté une nouvelle religion, une nouvelle langue et un nouveau mode de vie.

D'un point de vue spirituel, à travers les réseaux spirituels, la planète Terre est perçue comme une sphère irrégulière immergée dans l'eau. Si le don sacré de la Terre est la vie, alors l'eau en est la gardienne. Presque tous les êtres vivants contiennent de grandes quantités d'eau dans leur corps ; l'eau facilite leurs fonctions. L'espace atmosphérique, lui aussi, est constitué d'éléments d'eau sous forme de vapeur ou de gaz. Par conséquent, l'eau est l'élément de reconnexion entre notre vie matérielle et le monde spirituel. L'homme ne peut être co-créateur sans adhérer au phénomène fondamental de la nature, et l'eau est un élément majeur à étudier et à manipuler avec soin. Les esprits de la vie voyagent à travers tous les organismes vivants, déposant des substances actives qui donnent ainsi la vie aux individus, ainsi que le caractère sacré et le potentiel qu'elle recèle. Toutes ces activités sont facilitées par la présence de l'eau. Une immense étendue d'eau relie l'Afrique à l'Amérique et, à travers les systèmes conventionnels, l'eau relie les montagnes aux vallées, les plantes aux animaux, en partageant des produits ou des sous-produits essentiels à chacun. Ainsi, l'eau facilite le phénomène naturel de l'interdépendance.

Le caractère sacré de l'eau s'appuie sur diverses sources. L'eau est une ressource naturelle dotée d'une valeur et d'une conscience uniques qui lui permettent de percevoir le moindre déséquilibre dans les systèmes qui soutiennent la vie. C'est par l'eau que nous sommes physiquement et spirituellement liés et interconnectés avec les êtres vivants et non vivants de la Terre et avec l'ensemble de la vie. La spiritualité révèle que tous les êtres matériels renferment une vie spirituelle qui les anime, et comme les esprits sont des entités vivantes, ils voyagent d'un élément matériel à l'autre, corrigeant et déposant différents niveaux d'énergie qui sont transportés par l'eau, ou par d'autres moyens conventionnels, pour guérir la planète et le cosmos.

Les gens devraient éviter d'empiéter sur les zones aquatiques. Bien que l'eau présente de nombreux avantages, elle doit être traitée avec respect et dignité, car c'est une ressource naturelle sacrée qui abrite la vie. Nos politiques de développement, qui présentent l'eau comme une marchandise à échanger et à taxer pour enrichir certains individus, devraient être modifiées. L'eau est un droit pour tous ; la nature la fournit gratuitement par les pluies. Les gouvernements devraient lever des ressources externes pour permettre la distribution gratuite de l'eau à tous les citoyens. Et les populations autochtones devraient être impliquées dans la gestion des ressources naturelles sacrées.

Les développements industriels et les aménagements réalisés sur des zones humides telles que les marécages provoquent des inondations dans les villes, les villages et les zones résidentielles. Des risques sanitaires apparaissent, comme le choléra, et les déchets toxiques industriels rejetés dans les cours d'eau constituent un grave danger pour l'environnement. Ces matières toxiques, lorsqu'elles sont absorbées par les plantes ou les animaux, entraînent une perte de sacralité et une diminution de leur conscience naturelle.

En Afrique de l'Est, le lac Victoria, l'un des lacs d'eau douce, a été morcelé en parcelles privées vendues à des investisseurs ; la pêche et le transport ont été commercialisés. Aujourd'hui, les populations autochtones n'ont plus les moyens d'acheter du poisson frais et certaines achètent des arêtes après que la chair a été retirée pour l'exportation. La pêche était autrefois un mode de vie et une source de revenus ; cependant, en raison des restrictions imposées aujourd'hui sur les lacs, la plupart des pêcheurs vendent leurs terres pour acheter des motos afin de transporter des personnes en ville.

De même, les forêts denses des îles de Ssesse et de Kalangala, entre autres, ont été abattues et les populations ont été déplacées, avec ou sans indemnisation, pour planter des palmiers destinés à la production d'huile de cuisson. Actuellement, le régime des précipitations a considérablement changé et les activités agricoles de la région en ont été affectées. Les pluies convectives qui s'abattaient auparavant depuis les îles du lac n'arrivent plus au moment prévu. L'allongement des saisons sèches et l'imprécision des prévisions météorologiques ont fait de l'agriculture un moyen de subsistance peu fiable.

Il existe une force qui sépare nos intentions humaines de ce que devrait être la vie. Il est nécessaire d'institutionnaliser la spiritualité en tant que système distinct de la religion et de la gouvernance. Dans le cadre de ce système spirituel, nous écouterions activement la voix de l'eau et des autres éléments naturels, plutôt que de ne les écouter que lorsque la nature, mise en colère, nous frappe violemment par le biais d'ouragans, de tempêtes, de tremblements de terre ou d'épidémies, entraînant des coûts énormes pour les infrastructures et les vies humaines.

Les institutions religieuses prêchent la suprématie d'un être divin, qui, selon les hiérarchies spirituelles, est au-delà de l'humanité, bien que l'humanité soit responsable devant cette nature divine. Cependant, chaque jour, l'homme interagit avec les éléments spirituels de la terre, qui ont été diabolisés. Ce sont les esprits de la vie qui voyagent dans l'eau, et c'est avec cette plateforme spirituelle que nous devrions commencer à nous réconcilier.

Réveillons les énergies silencieuses de la planète en nous unissant en tant que communautés pour vivre en harmonie avec les esprits de la vie et travailler directement avec la nature ; voici une voie par laquelle nous renouerons avec la valeur silencieuse de l'eau et de la nature dans son ensemble, pour le bien de l'humanité et le bien-être d'une communauté mondiale interconnectée.

Par le chef Tamale Bowya

Source : <https://humansandnature.org/listening-to-the-spirit-of-water/>